

## HISTOIRE DE IANNIK SKOLAN.

### ARGUMENT.

L'histoire d'Iannik Skolan se divise en deux parties : dans l'une, le chanteur populaire nous apprend comment son héros fut pendu pour avoir assassiné une jeune fille, sa cousine, nommée Moriset; dans l'autre, il nous le montre venant, après sa mort, demander pardon de ses crimes à sa mère qui a refusé de le lui accorder. Selon les idées bretonnes, le bonheur éternel dépend de ce pardon; celui que le prêtre dispense au nom de Dieu ne suffit pas. Aussi le saint patron du jeune homme croit-il devoir l'accompagner pour joindre ses prières aux siennes.

La première partie de la ballade se chante dans la paroisse de Melzrand, au pays de Vannes, où l'événement a eu lieu vers la fin du dernier siècle, et où l'on a élevé une croix de pierre, sur le lieu même où la victime a perdu la vie. La seconde, populaire en Tréguier, est inconnue en Vannes. Un seul paysan qui habite sur la frontière de ce dernier pays et de la Basse-Cornouaille a pu nous les chanter réunies; c'est sa version que nous suivrons.

...  
 ...  
 ...

XXVIII.

IANNIK SKOLAN.

DARN KENTA.

(Ar Gwenned)

Trou-maré a charré ann dé;  
Teu'e ann drufereh du-mé;  
Pa zeu ann drufereh enn ti,  
Doc'h ann holl défé zellouri :

— Dou ho penigo enn ti-mé,  
Ha hui groageh ha bigelé;  
Deut onn eur wech hoac'h da valé;  
Mad ann bed gen hoac'h tre-zremé?

— Allaz ! me c'hemer na witana;  
Hégon ann oac'h por a zo klan;  
Ha mar chomm ré hir he c'hlenued,  
Dao vo d'eing mont de glask me boed.

XXVIII

IANNIK SKOLAN.

PREMIÈRE PARTIE.

(Dialecte de Vannes.)

I

Comme le jour se couchait, la mendiante vint chez nous. Quand la mendiante entre quelque part, elle a un sourire pour tout le monde :

— Que Dieu vous bénisse en cette maison, et vous femme et vous enfants ! me voici venue encore une fois me promener ; vous vous portez bien, ici ?

— Las ! commère, cela ne va pas mal ; mais le pauvre homme n'est pas bien ; et si la maladie dure trop longtemps, je serai forcée d'aller mendier mon pain.

— 120 —

Tapet ur skabel , korn ann ti,  
 Me c'hemer, éuit azéi,  
 Azéet azé me c'hemer  
 Ha kontet d'imen eunn dra gaer.

— Traeu gaer a walc'h e zou digwet,  
 Me zonzj, me c'hemer peuz kleuet,  
 Ne peuz ket kleuet, me c'hemer,  
 Pez zou digwet enn drou d'er ger? —

Neuzé lavaré ann oac'h kelt ?  
 — Red d'ann groek-zé eur banac'h leh,  
 Eur bannac'h leh hag eur gram pouen,  
 E vou laket ar hi barlen.

— Iannik Skolan zou bet tapet,  
 Zou bet tapet zou bet krouget,  
 Krouget ar ann dachen Gwenned,  
 Torfedeu 'walc'h en defa groet.

— Me c'hemar, ne glevonn netré,  
 N'hallonn ket mont mez ann ti-mé,  
 N'hallonn mont neblec'h da valé,  
 Ged ann daman me vigélé.

— Torfedeu 'a walc'h en defa groet,  
 Diboé a oé deut ar ann bed,  
 Torfedeu 'walc'h en defa groet,  
 Kentoc'h doa lahet Moriset. —

— 121 —

Mais prenez une escabelle, en ce coin-là, ma commère, et asseyez-vous, et asseyez-vous, ma commère, et contez-moi quelque belle nouvelle.

— Il y a des belles nouvelles assez ; je pense, ma commère, que vous en avez ouï parler ; n'avez-vous pas entendu parler, ma commère, de ce qui est arrivé aux environs du bourg ? —

Alors le cher homme dit : — Donnez à cette femme un peu de lait ; un peu de lait et une crêpe, que vous lui mettez sur les genoux.

— C'est Iannik Skolan qui a été pris, et pendu ; pendu sur la place à Vannes ; il avait commis assez de crimes.

— Je ne sais rien du tout, ma commère ; je ne puis sortir d'ici ; je ne puis aller nulle part, car j'ai mes enfants à soigner.

— Il avait commis assez de crimes depuis qu'il était au monde ; il avait commis assez d'autres crimes, avant de tuer Moriset.

— 123 —

II.

Pé oé, tiwal lonned hi zad,  
 Né doa nn'ei sonj némeid da vad;  
 N'doa gwélet némeid eur vec'h nn' ei  
 Gwélet he daon mont gand ann blei.

Némeid eur vec'h né doa gwélet,  
 Chetu deñ broumene deuz groet;  
 Gwélet é doa ha groet eur zon,  
 E vé kanet barh ar c'hanton :

— Kaon d'am daon gwennornik!  
 Kaon d'am daon penn-gwennik!  
 Kaon, siouah, kaon, d'am danvad  
 Hag a oé eul lonnik ken mad! —

— Iannik Stelan oé tost d'ann ger,  
 Get-han na hé zorn hé c'hog pouher;  
 — Morisetik hui a gan gé,  
 Eur bouchik a réfet di-mé.

— Eñ bouch d'hoc'h ha ma na rion ket,  
 Eñ potr fall hoc'h ma zouver bed,  
 Ha hi kuit doc'htu 'nn eur redik;  
 Hégon né oé tost ker é-bed.

## II.

En gardant les bêtes de son père, elle ne pensait qu'à bien ; elle n'avait pleuré qu'une fois , en voyant son mouton emporté par le loup.

Rien qu'une fois elle n'avait pleuré, voici qu'elle a pleuré deux fois maintenant ; elle avait pleuré et fait une chanson que l'on chante dans le canton :

— Hélas ! mon pauvre mouton aux petites cornes blanches, hélas ! mon pauvre mouton à petite tête blanche ! hélas ! hélas ! mon pauvre petit mouton, toi qui étais une si bonne petite bête !

Iannik Skolan s'en revenait chez lui, son bâton crochu à la main ; — Petite Morisat, vous chantez bien gaiement ; vous me donnerez un baiser.

— Je ne vous donnerai point de baiser, vous êtes un méchant garçon s'il en est au monde.

Et elle de s'enfuir bien vite, mais il n'y avait aucun village près de là.

— 124 —

Ha hon da lammein ar hi lec'h,  
 Ha skoi get-hi beteg ter gwech ;  
 Ken hi filé 'nn hé poulad gwad,  
 Charret get-hi hi zeulagad.

## III

Séih pé eih té oa tréménét,  
 Hi sad d'ann ger né oé ket bet,  
 Ar drôu uennek heur pé gréih té,  
 Hi sad d'ann ger a zigoéié.

— Bigélé bor déing lévéret,  
 Pétra peuz holl ken glac'haret,  
 Nag ho c'hoar men é ma hi oet ?  
 — Abred awalec'h é kléfet !

Abred awalec'h é kléfet  
 Ann doaré hon c'hoar Moriset,  
 E ma hi du-zé talk ann prad  
 Ha hi é neunial enn hi gwad.

Ann gwiader deuz hi lahet.  
 Diboé m'hoc'h ac'han diblaset,  
 Oé kas hi dougen d'er péc'hed ;  
 Ann gwiader deuz hi lahet !



— 125 —

Et lui de la poursuivre et de la frapper jusqu'à trois fois ;

Si bien qu'elle tomba baignée dans son sang, les yeux fermés.

### III

Il y avait sept ou huit jours que son père n'était revenu à la maison ; vers onze heures ou midi, son père arriva au logis.

— Pauvres enfants, dites-moi, qu'avez-vous tous, que vous êtes si désolés ? Et votre sœur, où est-elle allée ?

— Vous l'apprendrez assez tôt !

Vous apprendrez assez tôt ce qui est arrivé à notre sœur Moriset ; elle est là-bas, près de la prairie, nageant dans son sang.

C'est le tisserand qui l'a tuée ! Depuis votre départ, il cherchait à la porter au péché ; c'est le tisserand qui l'a tuée !

— 126 —

Oé kas hi dougen d'er péc'hed,  
 Ha pédal n'en deuz ket gallet ;  
 Hi oé ur plac'h digand Doué,  
 Felle ket kollet hi éné. —

IV

Kas Morisetik d'ann deùr  
 Zivéré ann gwad doc'h er c'harr ;  
 Tud koh ha ieuank o wélein  
 Hé zad por, arlec'h, hirvoudein.

Már peuz c'hoant da welt Moriset  
 Ar ann hent Melzrand hi kéffet,  
 Saut zou bet ur groez néué  
 Lec'h é deuz koller hi vuñe.

---

— 127 —

Il cherchait à la porter au péché, et il n'a pu y réussir ; c'était une fille de Dieu, elle n'a pas voulu perdre son âme. —

#### IV

Comme on portait la petite Moriset en terre, son sang coulait de la charrette ; vieux et jeunes pleuraient ; son pauvre père suivait en sanglotant.

Si vous voulez voir Moriset, vous la trouverez sur le chemin de Melrand ; on a élevé une croix neuve sur le lieu où elle a perdu la vie.